L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 32 | **JEUDI, LE 13 FEVRIER 1947** | **LE NUMERO: 5 SOUS**

EN PARLANT DU CARNAVAL

La rédaction de L'Ami du Peuple profite de l'occasion de la belle victoire qu'a remportée notre Reine du Carnaval pour féliciter d'abord, Mlle Germaine Tessier elle-même et tous ceux qui s'occupèrent de la campagne.

Au nombre des organisateurs il nous fait plaisir de présenter nos félicitations au Rév. Père Migneault, s.j., qui, depuis qu'il se trouve dans Sudbury se dépense continuellement pour le bien-être de la jeunesse canadienne-française de la région.

Certains organisateurs dit-on, se sont mépris sur les véritables motifs qui poussent le Père Migneault à agir ainsi; qu'il nous suffise de constater les résultats qu'il a obtenus pour ce qui concerne la reconnaissance du fait français dans Sudbury. C'est grâce à son initiative et à son désintéressement que Sudbury tout entier a vu des manifestations purement canadiennes françaises.

Nous savons que le Père Migneault n'aimerait pas que l'on relate tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il fait actuellement pour le plus grand épanouissement de notre belle culture.

Cependant nous nous réservons le droit d'y revenir pour ne pas permettre que certaines mésententes se produisent..

Mlle Dona Smilanich, Mlle Germaine Tessier, Mlle Thérèse Egan, Mlle Virginia Sbrega.

ELUE REINE

Mlle Germaine Tessier, candidate de la Société Saint-Jean Baptiste, au concours de popularité du carnaval d'hiver de l'Ontario-Nord, est élue reine du carnaval par une écrasante majorité. Elle obtint 233,000 votes. Une serbe, Mlle Donna Smilanich, est élue princesse du carnaval. Dans le district, une jeune irlandaise de Garson, Mlle Thérèse Egan, est reine d'hôte, et une italienne de Capreol, Mlle Virginia Sbrega, est princesse d'hôte.

Ne pas oublier le souper du bon vieux temps à la salle Ste-Anne en l'honneur **de notre reine Germaine Tessier.** Il aura lieu le soir du mardi gras, le 18 février prochain. Tous sont cordialement invités.

AVEC OU SANS EPICES

C'est le député de Pontiac qui a causé des surprises... M. Caouette, de l'Union des Electeurs, s'est tout de suite imposé à l'attention des communes. Apparemment, il a certains talents que certains députés libéraux lui niaient... Il a même dit que M. Cournoyer de Richelieu-Verchères était assis sur un siège ensanglanté... Si c'était le contraire c'eut été un signe que l'organisation libérale du Québec se civilisait, ce qui aurait été renversant.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

PENIBLE ACCIDENT

Samedi le 8 février, M. Gaétan Frappier, fils de M. et Mme Louis Frappier de 219 rue St-Georges fut victime d'un accident qui faillit lui couter la vie.

Quand l'auto dans laquelle il se trouvait après avoir frappé une autre auto arrêtée sur la route, alla frapper un poteau, il fut projeté dans la "wind shield", qu'il brisa avec sa tête. Il se rendit immédiatement à l'hôpital où on lui fit une trentaine de points dans la figure pour fermer les plaies.

M. Fernand Beauchamp de 146 rue St-Joseph qui était au [illegible]

FUNERAILLES

Mardi le 11 février avaient lieu en l'église St-Jean de Brébeuf, les funérailles de M. Francis Loiselle de 410 Queen. Mgr J.H. Coallier officiait. Les porteurs étaient: MM. Lorne Loiselle, Joffre Primeau, Isidore Lachance, Alfred Paquette, Ben Rivers et O. Ménard. Les membres de la ligue du Sacré-Coeur dont M. Loiselle faisait parti assistaient en groupe.

M. Loiselle était malade depuis plusieurs années. Il demeurait à Sudbury depuis 1902 et est décédé à l'hôpital dimanche le 9 février, à l'âge de 74 ans.

Pendant plusieurs années il fut employé pour l'Interna- [illegible] aussi pour la Spanish River Pulp & Paper Co. à Espanola.

Né à Chicoutimi, Qué., il reçut son éducation dans cette ville avant de venir s'établir à Sudbury il y a 45 ans. En 1907 il épousait Marie-Louise Trottier; 5 ans après il venait s'établir à Coniston où il fut employé au Smelter jusqu'en 1928 quand il vint à Sudbury. En 1940 il dût cesser de travailler pour cause de santé.

Outre son épouse il laisse dans le deuil, quatre filles: Mmes A.J. Miron, Isidore Lachance, Joffre Primeau et Stella Loiselle, toutes de Sudbury. Cinq fils: Harry d'Ottawa, Philippe, Lorne, Raymond et Conrad de la ville et 11 petits enfants.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

VA ET VIENT

Dimanche dernier, M. Georges Mimeault de Québec visitait sa mère Mme G. Mimeault et sa soeur Mme Dan McCoal de 100 chemin Coniston, ainsi que la famille Louis Frappier de la rue St-Georges.

—suite à la dernière page

VERNER

FUNERAILLES

Samedi matin, le 1er février, à l'hôpital d'Haileybury est décédé M. Alfred Couturier à l'âge de 33 ans et 6 mois après 7 ans de maladie. Il était le fils de M. et Mme Jean-Baptiste Couturier, citoyens bien connu de Verner.

Le service fut chanté en l'église St-Jean Baptiste de Verner mardi le 4 février par le Rév. Père O. Racette. L'inhumation se fit au cimetière de Verner. Les porteurs étaient ses beaux-frères, MM. Donat Quenneville, Alfred Lalonde, Edmond Lalonde, son oncle M. Hormidas Lepage, son neveu, M. Armand Lalonde et son cousin M. Octave Beaudry.

Outre son père et sa mère, le défunt laisse dans le deuil cinq soeurs: Mme Georges Murray, Mme. Donat Quenneville de Sudbury, Mme Alfred Lalonde de Field, Mme Edmond Lalonde de North Bay, Mme Alex Martin de Timmins; deux frè-

—Suite à la dernière page.

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

DECLARATION DE M. KING — IL NE PART PAS ENCORE — IL FAUT UN HOMME COMME LUI... SUR ET FRANC LIBERAL! — M. BRACKEN ET L'AMENDEMENT — STEPHEN ST-LAURENT DECLARE QU'IL N'A JAMAIS ETE QUESTION DE PARTICIPATION PARTIELLE — REFORME PARLEMENTAIRE

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a pris part aux débats parlementaires et aux délibérations de la réunion de la Fédération libérale nationale. Ce qu'il a dit à ses partisans est peut-être plus important que ce qu'il a déclaré aux députés. A ses amis politiques il a parlé de la question controversée de sa succession à la direction du parti. Depuis une couple d'années, depuis en fait qu'il l'a annoncé lui-même, la démission de M. King comme chef du parti a fait le sujet d'articles de revues et de journaux. On a bâtit des hypothèses. On a spéculé sur les chances de tel ou tel ministre. Bref, c'est devenu une affaire publique. L'autre soir M. King a déclaré à ses amis de la Fédération: "Ne soyez pas trop sûrs de ma retraite". J'imagine la déception de quelques ambitieux et l'étonnement de ceux qui croyaient en la sincérité du premier ministre lorsqu'il avait parlé de son départ prochain.

Chose certaine, c'est que M. King ne veut pas qu'on le remplace par un homme qui n'a pas manifesté une dévotion à toute épreuve à l'idéal et à la politique du parti. "La seule personne qui ne succèdera est celle qui aura lutté d'une main contre le toryisme et de l'autre contre le socialisme", a-t-il déclaré. M. King a fait mieux que cela. Il lui est arrivé de lutter d'une main contre le toryisme et fraternisé de l'autre avec le socialisme; d'autres fois il a frappé durement le socialisme et aidé le toryisme d'une main secourable. Sans doute son successeur ne se gênera pas pour l'imiter. La politique libérale en est une de juste milieu, a encore prétendu M. King. C'est plutôt celle du pendule qui oscille entre le toryisme et le socialisme. Evidemment le pendule touche le juste milieu à chaque mouvement, mais il n'y demeure pas. Il va à droite, il va à gauche. Il marque le temps. L'expression s'applique rigoureusement au parti libéral.

L'HISTOIRE D'UN AMENDEMENT

En réplique à M. Bracken, qui avait proposé une motion de défiance, M. Mackenzie King a prononcé, sur l'adresse en réponse au discours du trône, un discours belliqueux dont tous les journalistes parlementaires ont souligné l'agressivité. M. King est un vieux lion

—suite à la page 2—

Grande Soirée Canadienne-Française

du BON VIEUX TEMPS

sous le patronage de la Société Saint-Jean Baptiste

en hommage à

NOTRE REINE DU CARNAVAL

Mlle GERMAINE TESSIER

SOUPER CANADIEN de vos ancêtres — **CHANT FOLKLORISTE** les "Figaros" du Collège

DANSES CANADIENNES

costumes pittoresques — Gaieté continuelle pour vieux et jeunes

PRIX DE PRESENCE — **JOLIS SOUVENIRS**

MAGNIFIQUE ORCHESTRE

Mardi Gras, 18 Fev. : Billets, 50 sous

ADULTES SEULEMENT

POUR UN MEILLEUR SERVICE — **SERVICE DE 24 HEURES** — **POUR UN MEILLEUR SERVICE**

Taxi Moderne — PRIX SPECIAUX POUR Mariages, Longs Voyages, Funérailles — **55638**

COIN NOTRE-DAME ET LISGAR — **SERVICE DE 24 HEURES** — **COIN NOTRE-DAME ET LISGAR**

Page Editoriale

L'Ami du Peuple
JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD
Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
Publicité: Lucien Proulx
122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LA SECURITE SOCIALE EN FRANCE

Des informations officielles distribuées à nos journaux louent sans réserve le nouveau programme de sécurité sociale que vient d'adopter la France. Rien ne laisse voir le mécontentement qu'a suscité cette mesure et l'opposition qu'elle a rencontrée dans les milieux catholiques. Voici par exemple la conclusion d'un article de la France catholique, du 2 août 1946: "En sommes, ni au point de vue technique, ni au point de vue financier, ni au point de vue démocratique et moral, par la suppression du climat de liberté et de responsabilité, la nouvelle organisation de la Sécurité sociale ne peut donner satisfaction". Et dans une correspondance à l'Action catholique, parue le 4 février dernier, M. François Veuillot écrit: "Les communistes ont accepté cette satisfaction, (un ministère de la défense amoindri) pour le moment illusoire, avec l'espoir qu'introduits maintenant dans la place, ils pourront, par leur manoeuvres ingénieuses, tenaces et machiavéliques en faire à la longue une réalité. Du reste, ils se sont fait payer cette "concession" par l'octroi de deux ministres — ceux du Travail et de la Santé qui leur permettront, ils l'espèrent, une infiltration subtile et corrosive, dont j'aurai quelque jour à vous parler plus en détail; car, avec le concours de la C.G.T., dont ils ont les chefs entre leurs mains, les communistes édifient peu à peu, sous le nom magique et spécieux de la Sécurité sociale, une formidable administration, susceptible de devenir un Etat dans l'Etat, qui ne se propose rien de moins que de contrôler, puis d'absorber, enfin d'anéantir, dans le domaine de l'assurance et de l'entr'aide du secours et de l'assistance, de la prévoyance et des loisirs, toutes les oeuvres, initiatives, institutions, privées et libres!"

O

LA J.O.C. REPOND AUX JEUNES COMMUNISTES

Paris—Il ne se passe guère une semaine sans que "l'Avant-Garde", organe officiel des Jeunesses communistes de France, n'attaque par tous les moyens la J.O.C. Gardant tout d'abord le silence, les chefs du mouvement viennent de se porter à l'offensive dans un manifeste publié dans "Jeunesse Ouvrière", où ils accusent entre autres les Jeunesses communistes d'être "entièrement soumises à un parti que leur fournit sa doctrine et ses méthodes, qui leur désigne leurs chefs et qui contrôle minutieusement leur action".

Soulignant que ces manoeuvres visent à pousser la J.O.C. à l'anti-communisme pour qu'elle devienne aussi un mouvement purement négatif, le journal de la J.O.C. française mande qu'elles ne réussiront pas à la détourner de ses buts "qui sont l'éducation, le service et la défense de la jeunesse ouvrière".

O

LA J.O.C. DEMANDE LE CREDIT OUVRIER

Montréal—"Il est à souhaiter qu'un projet de Crédit Ouvrier soit contenu dans le Discours du Trône, à l'ouverture de la Session provinciale, le 12 février prochain", nous communique le président national de la J.O.C., M. Léopold Grenon.

"Réclamée par tous les groupements ouvriers de la Province, l'adoption de cette mesure contribuerait puissamment à améliorer la situation du logement ouvrier qui connait aujourd'hui sa phase la plus aigue", poursuit M. Grenon. "Et les jeunes ne sont pas les moins éprouvés par la situation actuelle du logement, surtout dans les grandes villes. Obligés de retarder leur mariage d'année en année, ils décident enfin à se marier pour aller se caser dans une chambre étroite d'où ils seront chassés à la naissance du premier enfant. Le Service de Préparation de au Mariage de la J.O.C. pourrait citer des centaines et des milliers de cas révélateurs de ce profond malheur social.

"Aussi la J.O.C. espère-t-elle que le gouvernement accédera dès cette année à cette année à cette demande unanime des groupement sociaux. Si le Crédit Agricole a été d'un si grand secours aux ruraux, pourquoi le Crédit Ouvrier ne connaitrait-il pas le même succès auprès des travailleurs de nos grands centres? demande le président national de la J.O.C.

"On dit, et avec raison je crois, que la Province de Québec possède une législation sociale avancée. Elle se doit donc d'y ajouter une loi de Crédit Ouvrier qui s'avère le grand moyen de multiplier le nombre des propriétaires, et partant diminuer d'autant les dangers de la révolution sociale", conclut M. Grenon.

FIELD

Nous sommes fiers de nous joindre aux Canadiens français de Sudbury pour fêter la reine du Carnaval, Mlle Germaine Tessier, l'honneur que cette jeune canadienne vient de recevoir rejaillit aussi sur nous tous Canadien français du district. Voilà bien une autre preuve, l'union fait la force.

Notre équipe de hockey continue sa course en gagnant toute les parties qu'ils jouent. Les deux parties jouées avec le club de Mattawa furent deux victoires pour nous ainsi que deux victoires avec North Bay, l'Esturgeon, etc. Tous les visiteurs nous disent que Field possède une des plus belles patinoires ouverte du district.

Dimanche soir eut lieu la consécration des jeunes filles à la Vierge. M. l'abbé Campeau officiait à la cérémonie et reçut les jeunes filles enfants de Marie. De jolis cantiques furent chantés, ensuite le salut finit la cérémonie.

Ces grands froids des derniers jours sauvèrent la situation des chantiers. Les contracteurs se disent satisfaits du charroyage des billes.

M. Georges Desjardins se rendait à Sudbury assister au mariage de Mlle Jeanne Schryer aussi à la réception qui eût lieu à la Salle Ste-Anne.

Plusieurs d'ici se rendaient à Sudbury vendredi pour le Carnaval et assister au couronnement de la reine.

Notre caisse populaire continue son travail d'aider aux sociétaires qui ont besoin d'aide.

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

qui sait encore rugir d'une manière qui jette l'effroi dans les rangs des adversaires. Sur le papier, ces éclats et ces raisonnements n'ont presque pas de conséquence. Mais dans l'atmosphère parlementaire ils ont encore beaucoup d'effet. Au cours de la guerre j'ai vu M. King se tirer d'embarras au moyen d'un grand discours. Il ralliait ainsi ses partisans indécis. Quelques jours plus tard, c'était à recommencer, c'ent entendu. Sur le moment, toutefois, il remportait le morceau. Et c'était ce qu'il voulait.

Mais il arrive à M. King, comme à tous les autres, d'aller un peu vite et un peu loin. Ainsi il a reproché à M. John Bracken d'avoir présenté une motion de défiance dans les termes suivants: "Nous exposons respectueusement à Votre Excellence que les conseilleurs actuels de Votre Excellence ne jouissent pas de la confiance au pays". M. Bracken s'est levé et il a déclaré simplement: "Je puis citer un excellent précédent à l'appui de cet amendement, parce qu'il est rédigé exactement dans les termes employés par le très honorable député lui-même en une occasion semblable, il y a quelques années". M. Bracken avait tout simplement copié l'amendement présenté par M. King en 1934, alors que les libéraux étaient dans l'opposition. Preuve que si M. King est un vieux lion par ses puissants rugissements, il l'est aussi par une mémoire singulièrement défaillante.

PARTICIPATION TOUJOURS TOTALE

Quand on se donne la peine de lire attentivement les débats de la Chambre, on découvre des perles précieuses, ainsi qu'on vient de le voir et ainsi qu'on va le voir de nouveau. Le 30 janvier M. Louis St-Laurent terminait l'exposé de l'attitude du Canada au sujet de la participation canadienne à la préparation du traité de paix avec l'Allemagne, par ces mots: "Qu'il me soit permis de souligner que le gouvernement entend jouer un rôle utile et positif dans le règlement de la paix avec l'Allemagne. Dans la poursuite de la guerre le Canada n'a épargné ni ses effectifs humains ni ses ressources matérielles. Il n'a jamais été question de participation partielle. Il devrait, en conséquence, être possible d'assurer au Canada une part aussi grande dans les négociations de paix que la part honorable qu'il a prise à la poursuite des hostilités."

Sur le fond du débat, je suis pleinement d'accord avec M. Saint-Laurent: si le Canada n'obtient pas le droit de participer à la préparation du traité de paix, son effort a été inutile, son rôle international n'a pas grandi d'un pouce, son influence n'est pas plus forte aujourd'hui qu'hier. Toute cette politique de guerre se résume à un lamentable fiasco. Cela, je veux bien l'admettre. Mais je ne puis accepter cette petite phrase, glissée dans le texte du ministre: "Il n'a jamais été question de participation partielle". N'a-t-il pas été fréquemment question, aux premières années de la guerre, d'une participation libre, volontaire et modérée? Cette formule n'a-t-elle pas été employée pour remporter la victoire dans la province de Québec, tant qu'aux élections provinciales de 1939 qu'aux élections fédérales de 1940? Je n'insiste pas davantage.

LA REFORME PARLEMENTAIRE

Le député libéral de Joliette, M. Georges-Emile Lapalme, a prononcé un discours intelligent. Au lieu de parler de ceci et de cela, de s'étendre sur tel aspect particulier du discours du Trône, il a consacré ses remarques à la réforme parlementaire. Celle-ci s'impose. M. Lapalme a déploré la longueur des sessions, le temps perdu: "Parce que la moitié des dis-

—suite à la page 7—

NOS PROFESSIONNELS

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 6-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-583

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

VERNON H. LITTLE, B.A.
Avocat et Solliciteur
Notaire
App. 3, Edifice Christakos
4 rue Elgin, sud Tel.: 4-4678

Dr H.P. LABERGE
Dentiste
EDIFICE MACKEY
Tél.: 4-4734 Sudbury

Dr. O.D. LEGGE
Dentiste
Edifice Stevens Ch. 202
Tél.: Bur. 4-4381; Res.: 7-7997
Sudbury, Ontario

TOUT AU COMPLET en fait DE MUSIQUE
Personnel français
MELODY MUSIC SHOP Ltd
45, RUE DURHAM
TEL.: 3-1671

W.T. CRAWFORD
Oculiste
Licencié
Equippement des plus modernes
31, CEDAR
Tél: bur. 4-4351
Rés.: 7-7744

Si vous aimez votre journal
L'AMI DU PEUPLE
Pourquoi ne l'aideriez-vous pas en lui prenant un nouvel abonné
VOTRE ABONNEMENT est-il échu?

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE
De Marriages — De Familles d'Enfants, etc.
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 8-8824

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

ENTREPOSAGE GRATIS
de linges d'été au prix régulier de nettoyage jusqu'au 31 mars.
Sudbury Steam Laundry
Nettoyeurs à sec
Tél. 6-6445

Magasinez chez
KRESGE
VOTRE MAGASIN AMI

PENSTONE Limitée
DISTRIBUTEURS ET MAISON DE GROS EN EPICERIE
Poissons frais et gelés
Poissons de mer
412 Ave. Melvin Sudbury
Tél.: 3-0202

A. Fournier
Limitée
COURTIERS EN ASSURANCES
Vie—Feu—Accidents et Autres
IMMEUBLES
11 Est, rue Elm Tél. 7-7546

Missionnaire en Chine, pendant la guerre

—suite de la semaine dernière—

Dans les revues, journaux et la radio (bien entendu, controlés par les Nippons) ce ne sont que des commentaires exaltés, des récits de gestes héroiques, des caricatures monstres, montrant Churchill et Roosvelt ployant l'échine sous les bottes libératrices du vaillant soldat japonais — ou encore des photos étalant à la vue toutes les prouesses militaires de leurs armées victorieuses. Enfin, écrivaient-ils, c'est l'ère nouvelle qui s'implante en Extrême-Orient — l'ère de l'ordre, de la prospérité et du bonheur sous l'égide bienfaitrice du Japon. Dans leur exaltation, ils entrevoient déjà dans un avenir très rapproché, la conquête de l'Australie, des Indes et ils viennent au fameux "Shake-Hand" axiste entre l'empereur du Japon, Hitler et Mussolini. D'après leur conception de la vie humaine, la barbarie a pris fin dans le monde, et la civilisation va enfin prendre racine et se développer. La plus ridicule de toutes leurs publications, se sont les conditions de paix imposées aux Etats-Unis et au Canada. Ces commentaires sont trop enfantins, je n'ose pas le répéter ici.

Si je vous ai décrit assez longuement tous ces détails, c'est pour vous faire mieux comprendre l'ambiance dans laquelle nous vivions. Ce genre de vie nous amena au printemps de 1942. En ce moment, le haut coup de la vie, vie, l'inflation et l'épuisement des vivres nous amènent nécessairement à envisager de près des "rationnements". Les Japonais qui déjà contrôlent tous les marchés, les industries et les banques commencent leur pression économique. Le Japon, pauvre en soi, doit s'appuyer sur les richesses naturelles des pays conquis pour s'assurer le moyen de continuer la guerre et le maintien de ses troupes. La charité bien ordonnée commence chez soi. Et voilà la règle que suivront les Japs dans le grand rafflage qui commence. D'abord tous les entrepôts de fer, d'acier, de cuivre, de houille et autres métaux sont vidés et convergés vers les usines du Japon. Mais la plus grande raffle fut celle du riz — vous le savez, le Japonais se nourrit de riz, comme nous, nous nous nourissons de pain. Pour assurer la subsistance du peuple et des troupes destinées à civiliser le monde il fallait faire une provision suffisante des produits vitaux au développement des forces humaines. Alors, il fallait mettre la main sur toutes les récoltes de riz de la Chine, et rationer le peuple chinois. Comme les paysans pouvaient toujours se subvenir à eux-mêmes, le problème résidait dans la réglementation des villes déjà surpeuplées.

Comme le riz chinois est de qualité supérieure, il fallait tout le ramasser, quitte à faire venir du riz de l'Indo-Chine qui est de qualité très inférieure pour les citadins chinois. De plus, un autre problème à résoudre. Depuis l'incident entre Chinois et Japonais, les villes s'étaient remplies de gens qui venaient se protéger contre le pillage et les razzias qui couvraient les campagnes. Il s'agissait de faire sortir ce surplus des villes afin de laisser un peu d'espace pour tous les civils japonais: hommes et femmes qui arrivaient par pleins trains et pleins bateaux soit du Japon ou du nord de la Chine pour faire du commerce et s'enrichir. Les Japonais eurent beau faire des promesses alléchantes aux Chinois pour les diriger vers la Mandchourie ou la Mongolie. Peine perdue, très peu consentaient à se laisser prendre au piège. Alors, il y avait un autre moyen, c'était de les prendre par le ventre. Cette décision s'appliquait surtout pour Shanghai, ville surpeuplée de plus de 5 millions habitants. Une dernière raison pour l'adoption de ce plan fut la nécessité de faire coopérer les Chinois à leur réforme. Jusqu'ici les Chinois demeuraient sourds à leurs appels de coopération. Par coopération, ils entendaient non seulement les industries et commerçants chinois, mais aussi la main d'oeuvre pour faire fonctionner leurs usines et les industries. Eux, les petits "mon oncle" sans se salir les mains seraient les têtes, les chefs, les directeurs, tout en accaparant les profits. Lorsque le plan fut bien élaboré, l'exécution fut mis en pratique il s'agissait de fermer toutes issues de la ville et empêcher les produits d'y entrer, pendant que des centaines de camions japonais parcouraient la campagne pour la raffle du riz et autres produits essentiels. Vous savez que la campagne où se cultive le riz est sillonnée de milliers de petits canaux, qui servent à irriguer la plantation. Les Japonais en coupèrent tous les ponts et ne laissèrent que certaines barrières, qui, nuit et jour, étaient gardées par des sentinelles armées. Alors un bon matin, un cri s'échappa de la bouche des 5 millions de Chinois: "Plus de riz"! Qu'arriva-t-il? Les uns se mirent à coopérer avec les Japonais, d'autres (en plus petit nombre) immigrèrent vers un ciel plus clément. Mais une grande majorité, les plus pauvres et les nécessiteux s'organisèrent en bandes, et ainsi fut créé le plus grand système de contrebande primitive que je n'avais jamais vu.

Arthur Bérubé, S.J.

—A SUIVRE—

A LA SOCIETE HISTORIQUE

La Vie Française à Toronto.

— de la semaine dernière —

UNE VOIX FRANCAISE DE TORONTO

te du siècle précédent et le Sieur Douville faisait construire sur le sol de Toronto un poste fortifié pour la traite des fourrures avec les Indiens. En 1750, Jonquière faisait ériger le Fort Rouillé et le Chevalier de Portneuf venait l'occuper le 23 avril 1751 à titre de premier commandant.

Après la conquête, le Fort Rouillé devient Fort York et les Canadiens français tardent à revenir. En 1848, le recensement n'en compte que cent vingt-deux. Cette graine de sénevé a porté fruit. A l'heure actuelle, il y a à Toronto environ quatre mille âmes d'origine française. Cette population ne s'accroit pas uniquement de adversaires, le complexe de supériorité qui leur vaut une si belle place au soleil.

Il est intéressant de contater combien ce complexe de l'anglo-saxon, tout-puissant en regard du complexe d'infériorité dont souffrent tant des nôtres, d'aplomb et de morgue devant une façon ferme et fière de s'affirmer.

On s'habituera pourtant, ici, à voir des visages animés et à entendre des voix nuancés, à la mode de chez nous, car depuis la guerre il y a déversement gris et bas car des nuages humides imprégnés de fumée et de suie séjournent au-dessus de la ville tant qu'un bon vent ne vient pas les disperser. Les Torontois portent aussi un nuage au front, que dissipe un peu l'atmosphère de Noel.

Toronto montre surtout la froideur au catholicisme et au bilinguisme. Sans doute y a-t-il nombre de gens élevés et sensés qui reconnaissent les faits établis; d'autres épouvent même un certain à entendre le verbe français.

Pour réussir il utile d'emprunter l'arme même de nos son propre fonds et ne forme pas un tout compact à cause de vues divergentes et souvent opposées.

Toronto est une ville triste. Le ciel parait souvent uniforment considérable de soldats et d'aviateurs de notre race.

Si la découverte du lac Ontario est le premier geste français dont cette terre fut le témoin, le plus récent, je crois est l'établissement d'une succursale de la Banque Provinciale du Canada.

Chez Simpson et chez Eaton il y a service d'interprète et comptoir postal bilingues. Que ne ferait-on pas pour la clientèle? Un mot de reconnaissance en passant à ceux de la province de Québec qui ont assez de coeur et de patience communiquer en français avec leurs maisons d'affaires de langue anglaise! C'est à eux que nombre de Canadiens français de Toronto doivent un emploi rémunérateur.

A Osgoode Hall, nous comptons un juge, au moins trois avocats, dont le syndic public, et plusieurs étudiants canadiens-français. C'est là qu'ont lieu les débats universitaires interprovinciaux, quelquefois bilingues. Tous les grands portraits à l'huiel de la salle académique, attirants malgré leur sévérité, sont signés Georges-Théodore Barthon, un beau nom dans l'histoire de l'art français.

Dans le même bâtiment se développe une cellule importante de la vie française en Ontario, les cours primaires par correspondance pour les gens qui restent trop loin des écoles. On prépare les leçons pour la maman afin qu'elle enseigne à ses enfants et peut-être à ceux de la voisine, la lecture, l'écriture, le calcul puis d'autres matières à mesure qu'on avance.

Depuis longtemps, la bibliothèque de Toronto, a fait ses preuves. La centrale, située dans le quartier universitaire, est une surveille du genre. Les filiales sont nombreuses et réparties dans tous les coins de la ville. Naturellement, les oeuvres écrites en langues étrangères ne présentent pas choix complet, mais il y a tout de même de la variété parmi les auteurs français et canadiens.

De même, au palais des Beaux-Arts, en plus d'oeuvres françaises célèbres, un bon nombres d'oeuvres canadiennes-françaises sont à l'honneur. Parmi les plus remarquables, quant à l'art et quant à l'histoire, citons les bois sculptés par nos ancêtres pieux.

Il est un autre temple, le Musée Royal d'Ontario, où l'on peut admirer, entre autres, de riches trésors artistiques, historiques ou scientifiques de la France et du Canada français.

Il y avait avant la guerre l'Alliance française, société intimement liées à l'Université de Toronto et fort prisée des amateurs de culture française. Malheureusement, cet instrument de culture devint, après la capitulation de Paris, un outil de propagande.

Le centre du catholicisme à Toronto, la cathédrale St-Michel est un superbe monument de style français des XIe et XIIe siècles. Les stations du chemin de la croix portent des inscriptions françaises. On constate ici l'influence des premiers évêques, Mgr Power, originaire de Laprairie, Québec, et Mgr de Charbonnel, à qui Toronto doit ses écoles catholiques dites confessionnelles ou séparées. L'évêque actuel, devenu S. Em. le Cardinal McGuigan, avant étudié au séminaire de Québec, parle français couramment et ne laisse pas de marquer quelque sympathie à l'égard des Canadiens-français. Ses visites à notre paroisse en sont la preuve. Il a toujours pour nous de bonnes paroles comme celle-ci: "Vous les Canadiens français, vous êtes au Canada le rempart de la religion catholique. Puisque votre langue, la belle et harmonieuse langue française, est la sauvegarde de votre foi, je vous exhorte à la conserver et à la chérir, ainsi que toutes les belle traditions que vos pères ont apportées de France et que vous avez gardées avec tant de fidélité."

Survivance, voilà un mot qui s'accolle bien à notre nom. Les fondateurs de "La Survivance canadienne-française de Toronto" s'en sont souvenus. Cette association indépendante organise, pour divertir nos gens, des soirées publiques où l'on joue des pièces, où l'on chante, enfin où l'on s'amuse à qui mieux mieux, à la canadienne.

Pour les Canadiens français cependant, selon l'antique tradition toujours vivante, tout se centralise dans la paroisse, autour du clocher.

La Paroisse du Sacré-Coeur, par son église, son école, ses cercles et diverses organisations, est réellement le centre de la vie française à Toronto. Y appartiennent de droit, sinon de fait, toutes les familles d'origine française qui habitent la ville.

La paroisse fut fondée en 1887 à la demande de Mgr de Charbonnel pour le plus grand bien et à la plus grande joie des cent trente familles de langue française qui se trouvaient alors ici. Le 9 octobre de la même année, le nouveau noyau catholique avait la bénédiction de Son Eminence le cardinal Taschereau.

"Il fallait l'âme énergique d'un apôtre et le coeur viril d'un patriote pour fonder, au milieu de la ville reine de l'Ontario, ce nouveau foyer où devait se rassembler une population disséminée dans tous les quartiers de la ville et pour ainsi dire noyée au milieu d'un élément étranger".

Cet apôtre, ce patriote, ce fut le "Père Philippe" comme on le nomme avec vénération, c'est-à-dire, M. l'abbé Philippe Lamarche.

A la première église érigée en 1888 succédait en 1936 une église moderne, en briques jaunes, à décorations sobres fort jolies.

Monsieur le curé, E. Lamarche, neveu du précédent, se donne beaucoup de peine, aidé de son vicaire monsieur l'abbé Philippe Bouvier, pour nous faire apprécier les beautés de notre religion. A part les congrégations pieuses, la paroisse compte deux associations de jeunes. Ils se réunissent toutes les semaines pour étudier leur religion et s'amuser ensemble.

Comme dans toute paroisse canadienne-française qui se respecte, il y a au Sacré-Coeur de Toronto, une association dramatique et musicale.

Le malheur est que parmi les auditeurs il en est qui se parlent anglais entre eux. A Toronto comme ailleurs, on raisonne souvent à l'inverse de la logique. Comme c'est l'anglais aux enfants, remettant le français à plus tard.

L'école du Sacré-Coeur était devenue de moins en moins bilingue. Depuis trois ans, nous avons au Sacré-Coeur une école bilingue proprement dite. Il a fallu à de grands sacrifices, c'est-à-dire abandonner à l'école unilingue les enfants qui n'ont aucune notion de français bien que de sang français.

Après mûres réflexions on en est venu à conclure que valait mieux sacrifier quelques-uns au bénéfice de la majorité. D'ailleurs il se crée une espèce d'auréole de supériorité autour des bilingues; l'enthousiasme qui en résulte ne peut manquer de se refléter à la maison.

Voilà pour l'école primaire. Quant aux écoles secondaires, il faudra de longues années et un courage héroique pour en obtenir de bilingues à Toronto, car les "high school" catholiques, unilingues, ont toute la peine du monde à subsister. Au Collège d'Education, école normale universitaire, l'inscription des Canadiens français va croissant. Gradués pour la plupart des écoles bilingues de l'Ontario, connaissant bien la langue qu'ils enseigneront et celle de leurs élèves en perspective, il deviendront sans doute d'excellents professeurs de français, au grand avantage de la génération qui monte.

Comme l'Aiglon de Rostand, le Canadien français de Toronto doit vivre dans un milieu étrangers, hostile à l'occasion. Mais plus heureux que le fils de Napoléon, il est de constitution robuste, il a dans sa poitrine le souffle puissant qui anime toute l'épopée canadienne.

Furent proclamés membres de la Société Historique par le R.P. L. Cadieux, S.J.: Dr Henri Laberge, Mme J.W. Black, M. et Mme Bernard Murphy, Mlles Marguerite Faubert et Lucille Giroux, MM. Alfred Bergeron et Charles Béland.

PRESENCES

Présences

RR. PP. Henri Gauthier, J. E. Demers, Alphonse Raymond, L.-J. Pouliot, Bernard Nadeau, Laurier Leclaire, M. le Juge Edmond Proulx, M. et Mme Osias Godin, Me E. Lacourcière, Dr P.E. Laflamme, Mlles Germaine Tessier et Thérèse Barbeau, Mmes O. Leduc, Labrosse, Pierre Lebel, MM. Pierre Lebel, Dionne Boyer, Alfred Bergeron, A.-J. Samson, M. et Mme Philion, Mlles Simone Lafrance, Claire Lafontaine, Léonie et Alice Leduc, Yolande Trudelle, MM. A. Labrosse, E. Chiasson, Henri Michaud, Gaston Boyer, F. Girard, Mme Gaston Boyer, Mlles Laurette et Jeanne Belcourt, R.P. Joseph Gamache, M. l'abbé J. Tourigny, Mlle Germaine Boulanger etc.

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

JEUNE FILLE, L'AMOUR...

Jeanne fille, l'amour, c'est d'abord un miroir
Où la femme coquette et belle aime à se voir,
Et, gaie ou rêveuse, se penche;
Puis, comme la vertu, quand il a votre coeur,
Il en chasse le mal et la vie moqueur,
Et vous fait l'âme pure et blanche.
Puis on descend un peu, le pied vous glisse... Alors
C'est un abime! en vain la main s'attache aux bords,
On s'en va dans l'eau qui tournoie!
L'amour est charmant, pur, et mortel. N'y croit pas!
S'y mire, s'y lave, et s'y noie.

Victor Hugo.

TA VIE EST ROSE

Paule regarde l'heure à sa montre-bracelet. Une heure... et comme toujours, cette lumière rouge s'improvise barricade moderne. Dans la foule grouillante, elle croise l'amie Odette. Faute de trouver une remarque plus à point, Paule badine avec un hochement de tête significatif: "Ce n'est pas drôle travailler pour vivre". La voix d'Odette se perd dans le tintamarre de la rue mais Paule saisit au passage cette rétorque sérieuse: "Voyons! Paule. Pour toi la vie est rose. Tu enseignes l'école. Chanceuse!"

Cette remarque pour avoir été souvent entendue n'en demeure pas moins choquante à son oreille d'institutrice. Comme si elle n'avait pas elle aussi ses revers, ses difficultés, ses épines! Paule demeure pensive. Un sourire malicieux effleure sa lèvre. Elle se revoit à l'Ecole Normale, assimilant certains principes psychologiques qu'elles n'oublieraient jamais. "On a les sentiments de ses idées," répétaient le professeur, pédagogue érudit et profond. Paule avait dont conclue que si elle entretenait des idées optimistes, les sentiments qui l'animeraient tout le long de sa carrière d'éducatrice le seraient aussi. Le 27 mai dernier quand elle voyait disparaitre pour la dernière fois dans la noirceur les lumières de la capitale, fièrement dans son jeune coeur elle arborait un idéal: "Je verrai le beau côté de ma carrière." Depuis, la vie s'était teinte couleur de rose même si elle ne vivait pas sur des roses comme Odette le pensait.

Sa classe, magnifique parterre où elle évolue chaque jour, fait ses délices. Elle y cultive des roses. Jardinière, elle sème, entretient, arose. Paule besogne en vue d'offrir à l'Eglise, à sa chère patrie canadienne un bouquet de roses, odorantes et variées.

Roses blanches... Ces âmes innocentes qui s'ouvrent aux beautés de la vie sans en voir les laideurs. Ces âmes pures que la fange et la boue du siècle n'ont pas salie. Ces âmes éthérées que le souffle du Seigneur pousse à de généreux sacrifices même à douze ans. Ces âmes éprises d'idéal et de beautés surnaturelles.

Roses rouges... Oh! ces petits martyrs dont la figure reflète déjà les souffrances du coeur. L'estomac vide, les cheveux ébouriffés, les bas troués, Laurette quitte le taudis pour la classe. Ces yeux tristes et bistrés racontent toute son histoire douloureuse. Aux caprices de Marielle, l'enfant unique, les parents accèdent sans cesse. Mais jamais la maman ne l'enveloppe de ses caresses maternelles. Le bal, le théâtre, les sports l'emballent. Marielle a besoin d'affection. La maman de Jeanne travaille à l'usine. La petite en plus de ses études doit s'improviser nourrice, pot-au-feu et cordon-bleu. Lourdes responsabilité sur des épaules vieilles de dix ans! Les yeux rivés au tableau noir, le menton dans la main, Daniel écoute, mais ne comprend rien. Comme il est difficile pour lui son métier d'étudiant!

Roses trémières... Margot, le coeur mauve. Tranquille, timide, caractère fermé, elle envie Lorraine qui s'émancipe continuellement. Margot paraitra moins, mais elle parfumera autant.

Roses de Jericho... Paule les chéries particulièrement car ce sont ses âmes tombées qui se lèvent pour revivre.

Tout en rêvant au bouquet de roses qui fleurira demain, Paule sème. Comme le soleil inonde le puits d'eau clair, l'institutrice cultivée déverse sa science dans ses jeunes intelligences prêtes à recevoir à franche coulée de joie nouvelle ses chauds rayons. Petit à petit s'élargit leur horizon intellectuel. En vue de l'avenir, Paule leur dévoile ce passé glorieux du Canada français. L'héroisme des ancêtres n'est pas, pour eux, un fait indigeste. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le dessin que Gilles a esquissé hier, d'un aïeul lançant le flambeau à la jeunesse actuelle. Et Jacqueline n'a-t-elle pas tracé en gros caractère gras: "Nous garderons notre langue et notre foi, toujours." Il faut entendre ces voix jeunes et claironnantes entonner: "Salut, ô ma belle patrie" pour réaliser pleinement la beauté de sa mission.

Dans le monde, les jeunes se perdent facilement. Paule les attrape dans les filets de l'exactitude et de la précision.

Les langues se délient. Les puissance de raisonnement, de jugement et de réflexion enfouies dans ses intelligences explosent quand elle les bombarde de questions.

Paule sème dans le coeur. Elle sème l'amour, par la bonté, le dévouement, la patience. Aux faiseurs de scènes, aux susceptibles, aux trop plein de vie, elle devient prodigue de tendresse même en punissant sévèrement.

L'âme reçoit une semence spéciale. Educatrice chrétienne, elle fait grandir le Christ chez ses chers petits étudiants, de voix et d'exemple.

Il faut aussi entretenir le parterre. Sarcler est la tâche insipide, éreintante. Paule fait disparaitre non seulement les erreurs scientifiques mais les vilains défauts qui s'enrancinent. Très souvent à la maison, on ne s'est guère occupé de la formation des enfants. Depuis, dix, douze ans ils végètent lamentablement. Des volontés de gélatine. Des coeurs gâtés. Des caractères mous. A coeur de jour, elle lie des gerbes de paresse, d'égoisme, d'orgueil et au prix d'efforts inouïs parfois!

Comme boyau d'arrosage Paule emploie le sourire. Chaque fois qu'elle s'en sert jaillissent à grands flots l'encouragement, l'aide, la stimulation, la joie discrète et douce de se sentir aimer.

Pendant dix mois Paule recommence tous les jours. Elle sème, elle entretient. Elle arrose. La tâche est difficile pour bien l'accomplir elle a dû s'identifier avec le mot terrible: "S'oublier". Optimiste, elle cherche le beau côté de sa carrière. La joie qu'elle expérience à donner le meilleur d'elle-même aux âmes confiées à ses soins témoigne qu'elle le trouve le beau visage de la vie.

Un coup de cloche retentit dans la cour de l'école. A nouveau fusent des rires d'enfants. Un "Bonjour Mademoiselle", tire Paule de sa rêverie. En attendant la floraison, elle doit se lancer sur le tremplin d'une nouvelle après-midi de classe. Au fait, verra-t-elle, un jour, ses roses en plein épanouissement? D'autres récoltront probablement le fruit de son labeur. Ce sera alors le dernier degré de l'oubli de soi. Pourvu qu'une main cueille son bouquet de roses, ses roses parfumeront les parterres de l'Eglise et de la patrie, demain. Et le Divin Moissonneur s'occupera du reste, aux parvis célestes "in aeternum".

"Noble est votre tâche, ô vous toutes, les Paule du Canada français, ingrate peut-être, mais combien méritoire!"

Madeleine LaFlamme.

RECETTES

LES LEGUMES D'HIVER, SOURCE D'ENERGIE ET DE VIGUEUR

Les légumes sont un aliment indispensable tout le long de l'année. Pour le lunch et le souper ils forment, avec la viande, le plat de résistance. Les légumes d'hiver ou "tubéreux", comprennent une grande variété, tel que carottes, panais, betteraves, navets, oignons et pommes de terre. La ménagère a dès lors un vaste choix de légumes pour servir avec les pommes de terre habituelles. En plus de contribuer ,à notre bien-être ils ajoutent de l'attrait et du goût aux aliments servis, qu'ils soient crus ou cuits. Ils donnent aussi les contrastes nécessaires de couleurs, de texture et de saveur.

Au cours des mois d'été, les variétés feuillues, vertes, succulentes sont abondantes. En hiver, ces espèces sont généralement importées et le coût en est inabordable. Mais cela n'est pas [illegible] pas servir des légumes avec les repas d'hiver. Les légumes en conserve provenant des surplus de l'été, font aussi une contribution précieuse aux repas d'hiver. Si l'on fait bon usage des légumes tubéreux et en conserve pendant les mois d'hiver, on ne devrait pas avoir besoin du "tonique de printemps" d'autrefois.

Ne servez pas toujours ces légumes de la même façon. Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture aimeraient à suggérer de nouvelles façons de préparer les vieux plats pour éviter la monotonie. Les légumes tubéreux et en conserve font de délicieuse escalopes. Une sauce blanche ordinaire peut être servie ou un peu de fromage râpé ajouté pour donner du goût. Les soufflés sont toujours une façon appétissante d'apprêter les légumes d'hiver ou un légume peut servir à farcir un autre.

Pour donner de la variété aux légumes bouillis, mélangez deux espèces ou plus et servez en "macédoine". On suscite aussi un nouvel intérêt en changeant les formes, c'est-à-dire si vous servez toujours les carottes coupées en dés, essayez-les en bâton, puis tranchées en "julienne". Les navets peuvent être coupés de la même façon. Faites cuire les navets dans une petite quantité d'eau bouillante salée, dans un récipient à couvercle étanche, seulement jusqu'à ce qu'ils soient tendres.

Il surgit ici un problème important; quels sont les légumes qui vont bien ensemble, tel que fèves vertes et carottes tranchées menu; une bordure de navets en purée remplie de pois verts; des bâtonnets de panais et des betteraves tranchées; des carottes en purée et des oignons en sauce blanche.

Courrier de Lysette

D.—Pour être témoin à mon mariage qui dois-je demander? J'ai perdu mon père. Entre mon frère ainé et mon frère cadet qui est mon parrain, j'hésite beaucoup. ROGER.

R.—Il est assez difficile que je vous conseille car tous deux ont des droits à représenter votre père en cette circonstance. Proposez-leur donc de décider entre eux deux. S'ils sont en bons termes ce sera le meilleur moyen de résoudre le problème sans vous aliéner l'affection de l'un ni de l'autre.

D.—J'ai des points noirs sur le nez et je voudrais que vous me disiez ce qu'il faut faire pour les enlever? J'ai 15 ans. YVETTE AMOUREUSE

R.—Il sera facile, à votre âge, de vous débarrasser de ces points noirs, en tenant votre peau d'une méticuleuse propreté. En plus d'un lavage à la mousse savonneuse, le matin ou le soir, ne craignez pas, certains soirs, de procéder à un bon nettoyage avec une crème à nettoyer. Cela suffira. Ne vous lavez la figure qu'à l'eau froide. Surtout n'employez pas de fard ni de poudre. Une fillette a le teint naturellement frais et la peau fine, il ne faut pas les gâter. C'est encore la meilleure parure.

D.—Voilà un de mes plus gros problèmes. J'ai les cheveux châtains et les sourcils presque noirs. Je veux mes sourcils châtains aussi. Aidez-moi s.v.p? LINE DE DIX SEPT ANS.

R.—Si vous n'avez jamais de problèmes plus épineux à régler vous serez privilégiée ma petite, d'autant plus que ces sourcils foncés ajoutent sans doute à votre beauté.

D.—Quelle est la signification des noms: Jacques, Jean, Bernard?

R.—Jacques, courageux; Jean, gracieux; Bernard, entreprenant.

AVERTISSEMENT AUX GENS DE LA CAMPAGNE

Faites nettoyer votre linge par des experts

NE PRENEZ PAS DE RISQUES

Envoyez dès maintenant aux

Nettoyeurs 'SUNSHINE'

L. POULIN, PROP.

851 ouest, rue Elm
SUDBURY, ONTARIO

66548

Page Agricole...

MESURE QUI PEUT INFLUER SUR L'EXPORTATION DES BOVINS CANADIENS

Les éleveurs de bestiaux canadiens seront intéressés d'apprendre que le nouveau gouvernement mexicain a l'intention de subventionner son industrie d'élevage de bestiaux en avançant des fonds aux éleveurs par l'intermédiaire de la Banque nationale de crédit agricole dont le nom a été changé à celui de Banque nationale de crédit pour l'agriculture et l'élevage des bestiaux. Telle est la nouvelle que publie le "Commerce étranger", organe du ministère de l'Industrie et du Commerce du Canada, autrefois appelé le Journal des Renseignements commerciaux.

Les bestiaux canadiens, et surtout ceux qui servent à la reproduction, sont très estimés chez les éleveurs et propriétaires de ranches du Mexique et il n'y a aucun doute, déclare le Journal, que cette nouvelle mesure visant à augmenter le nombre et améliorer la qualité des troupeaux mexicains provoquera une plus forte demande de sujets de l'étranger. Plusieurs groupes de représentants des associations d'éleveurs du Mexique ont visité le Canada ou se proposent de le faire bientôt.

ON DESIRE 10 MILLIONS DE LIVRES DE VOLAILLES

A la suite de ses négociations avec le ministère britannique des Vivres et la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, l'Office des Produits spéciaux a porté son ... l'achat pour les volailles habillées à un demi-cent au-dessous du prix de gros maximum. L'Office des Produits spéciaux achèterait jusqu'au 31 mars 1947, jusqu'à 10 millions de livres de volailles habillées. Les poulets de gril ainsi que les poulets ordinaires et poulets ordinaires et poules des catégories supérieures sont également visés par le nouvel arrangement.

Le ministère britannique des Vivres tient à se procurer des volailles du Canada. Comme les volailles canadiennes avaient une excellente réputation sur le marché britannique avant la guerre, il est très important pour l'industrie avicole canadienne que cette réputation soit maintenue et qu'une quantité appréciable de volailles soit expédiée pendant que l'occasion se présente, afin de préparer la voie aux contrats à venir.

EXPORTATIONS PLUS ABONDANTES DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE CERTIFIEES

L'une des plus grandes régions productrices de pommes de terre de semence certifiées est cet arc de l'Amérique du Nord formé par les trois provinces Maritimes du Vermont. Les variétés produites pour la semence dans ces provinces et ces états sont à peu près les mêmes, mais la variétés la plus recherchée est la Katahdin. En 1946, cette étendue a produit plus de 30 millions de boisseaux, soit plus du double de sa production de 1945. Malgré cette augmentation, les exportations de pommes de terre de semence Canada et les trois Etats de la Nouvelle-Angleterre, du Maine, du New Hampshire et du certifiée des Maritimes, à venir jusqu'au milieu de janvier, sont supérieures à la moyenne pour la période correspondante des autres années.

Généralement, les Etats-Unis achètent tous les ans environ un million de boisseaux de pommes de terre de semence certifiées du Canada. Même à la fin de 1946, les ventes de ces pommes de terre aux Etats-Unis, dont la plupart provenaient de l'Ile du Prince-Edouard, se chiffraient par plus d'un million de boisseaux.

Comment maintenir la haute qualité du bacon canadien

"Le bacon canadien fait concurrence au bacon du Danemark en ce qui concerne la qualité. Lorsque nous avons visité le Danemark, les dirigeants et les directeurs de salaisons danois nous confièrent qu'ils avaient reçu un rapport sur le bacon canadien en Angleterre immédiatement après la fin des hostilités. Les Danois étaient très inquiets et bouleversés à l'époque, car ils comprenaient que le Canada était non seulement un concurrent du Danemark quant à la quantité, mais qu'il serait désormais un concurrent redoutable du point de vue de qualité. Le fait que le Canada peut se considérer un concurrent du Danemark pour la qualité constitue une preuve évidente des progrès réalisés. Le Danemark se fait une règle de n'envoyer sur le marché britannique que des produits de la plus haute qualité."

C'est en ces termes que M. Syrotuck, agent de campagne senior de l'industrie animale, Division des bestiaux et des volailles, ministère fédéral de l'Agriculture, s'est adressé à l'Association des éleveurs de porcs de l'Alberta, dans une allocutiontraitant de "L'élevage des porcs au pays et à l'étranger"; cette allocution était basée sur des observations qu'il avait faites lorsqu'il visita plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark et l'Allemagne.

M. Syrotuck est revenu en Alberta après avoir servi pendant six ans dans l'armée; pendant ce service, il étudia attentivement les méthodes d'élevage des porcs dans les différents pays. A son retour, il fut frappé par les progrès remarquables accomplis dans ce domaine au Canada, et ce fait coincidait avec les opinions émises à l'étranger sur la haute qualité du bacon canadien. En soulignant le besoin d'un programme d'essais suivi par un programme d'élevage améliorant basé sur un système de points, puis par une autre épreuve, il a déclaré qu'il y avait suffisamment de bons sujets reproducteurs au Canada et en Alberta pour produire des porcs de la plus haute qualité.

L'élevage contrôlé, a déclaré M. Syrotuck, est en usage au Danemark, en Allemagne et au Canada. Au Canada on l'appelle l'enregistrement supérieur. Ce moyen était tout indiqués pour développer le type désiré, mais l'enregistrement supérieur ne suffit pas. Il doit être suivi de l'élevage améliorant: c'est-à-dire, l'examen des données de l'enregistrement supérieur plus la sélection des meilleurs sujets parmi les truies et les verrats éprouvés, ce qui implique le rejet des types qui laissent à désirer; enfin, l'épreuve supplémentaire.

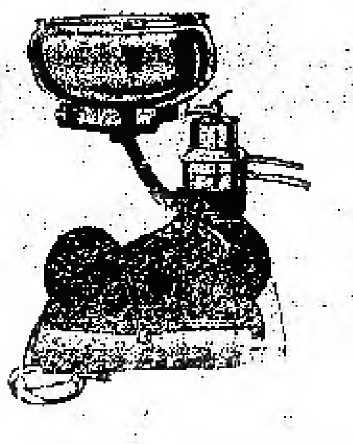
Lors de son séjour au Royaume-Uni, il s'est fait une règle de visiter les distributeurs de bacon et les boucheries. Il a vu des flèches de Wiltshire canadiennes pendues aux murs ainsi que divers morceaux de viande sur les comptoirs. Il y avait aussi du bacon américain et argentin. Il demanda aux marchands leur avis sur la comparaison entre le bacon canadien et le bacon danois, et en réponse, ils signalèrent la grande amélioration dans le bacon canadien et déclarèrent que la meilleure qualité canadienne égalait la meilleure qualité danoise, mais que carcasse pour carcasse, les Danois avaient un produit plus régulier. A peu près toutes les flèches Wiltshire du Danemark se ressemblaient, tandis que le produit canadien variait, surtout dans l'épaule et le jambon. Toutefois, ces réserves faites, le bacon canadien était un concurrent du bacon danois pour la qualité.

Avez-vous pensé à renouveler VOTRE ABONNEMENT

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES R. O'Connor, 47 rue Bloor

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 — 42 RUE BORGIA — Tél. 7-7622

Centrifuges et trayeuses De Laval



LES MACHINES LES PLUS CONNUS SUR LE MARCHE.

PETRINS ET BARATTES A BEURRE COMBINES

Vous pouvez faire votre pain et votre beurre dans la même machine.

BIEN COMMODE POUR LE CULTIVATEUR

VENEZ LES VOIR

Brunet et Rainwell
74, rue Borgia — Sudbury

Quaker et Ful-O-Pep sont adoptés de plus en plus

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND LOCAL, LES PRODUITS "QUAKER". VOUS SEREZ TOUJOURS ASSURES DE LA MEILLEURE QUALITE.

LITTERATURE GRATUITE

Vous pouvez vous procurer chez nous et GRATUITEMENT tous les renseignements nécessaires et la littérature sur l'entretient et l'élevage de vos vaches à lait, de vos porcs, volailles, etc.

Tout ce que vous avez à faire c'est d'envoyer votre nom et adresse à la maison Charette & Fils Sudbury avec votre nombre d'animaux et ce que vous désirez.

Nom ....

Adresse ....

Bêtes à cornes .... Volailles ....

Cochons .... Vache à lait ....

PRODUIT DES OS SUPERIEURS

Les éleveurs de bétail et de chevaux savent depuis des siècles qu'une forte alimentation d'avoine produit des os de meilleure qualité, plus nets, plus forts que lorsqu'on emploie d'autres grains. Les bons os sont essentiels à la bonne santé, à la bonne croissance et au bon état. Les globules rouges se forment dans la moelle des os et ils jouent unrôle actif dans la protection de la santé de l'animal.

L'avoine n'est pas une nourriture engraissante; elle produit plutôt de la chair. Les poules qui obtiennent une bonne quantité d'avoine dans leur ration ne développent pas beaucoup de graisse molle dans l'abdomen, comme il arrive ordinairement chez les troupaux nourris au blé d'Inde. Si vous voulez une grosse production soutenue d'oeufs de bonne grosseur, mettez l'avoine à la base de votre ration.

Les moulées Ful-O-Pep sont formulées pour permettre une généreuse alimentation d'avoine entière afin de réduire votre coût d'alimentation tout en maintenant un maximum de ponte.

Mélange pour la ponte Ful-o-Pep		$3.00
Mélange pour la ponte Quaker		$2.75
Ration à Laiterie 16%		$2.50
Ration à Laiterie 24%		$2.85
Mélange pour veaux Quaker 25 lvs		.90
Mélange pour veaux 100 lvs Quaker		$3.05
Ration de Tarissement Ful-o-Pep		$2.95
Mélange à engraisser 100 lvs		$2.95
Mélange assorti (Scratch) Quaker		$2.40
Comprimé de verdure Supérieur pour volaille		$3.95
Mélange d'avoine à soignage Saxon		$2.20
Mélange de blé à soignage		$2.15
Farine Quaker	24 lvs	.80
Farine Quaker	98 lvs	2.75
Farine Ivory	24 lvs	.75
Farine Ivory	98 lvs	2.50
Farine à patisserie Saxon	7 lvs	.30
Farine à patisserie Saxon	24 lbs	.90
Nourritures à chiens K—9	50 lvs	3.40
Désinfectant à la chlorine H.T.H—15	3 lvs	1.50

Alp. E. Charette & Fils

FARINE — MOULEE — GRAIN

186, RUE BORGIA — TEL: 3-0531

NORD-SUD

LEO-PAUL DESROSIERS

ROMAN

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Depuis qu'il était arrivé avec les hommes, Vincent lui avait parlé quelquefois. Mais il était resté distant, froid, mal à l'aise avec elle. Ses yeux la suivaient, mais il l'approchait à peine. Sans rire comme les autres, il travaillait assidûment. Il avait la figure renfermée et mauvaise.

Les coudes appuyés sur les genoux, la figure dans les mains, courbées sous le poids trop lourd de son chagrin, elle regardait les flammes. Elle entendit des pas en arrière d'elle. C'était lui. Il s'assis sur un tronc d'arbre au seuil du cercle de lumière. Elle vit un instant sa figure. Elle haletait d'émotion.

Le feu baissait. Alors il entassa sous le chaudron les quartiers de bois franc qui brûlaient doucement, sans pétiller, sans lancer d'étincelles. Puis il reprit son poste. A mesure que la lessive bouillait dans le chaudron, elle prenait des teintes vives, jaune, vert-bleu, rouge, qui luisaient étrangement.

Vincent voulait parler Son âme s'élançait éperdument. Elle était comme la petite flamme d'un lampion, au fond d'un sanctuaire, qui monte, retombe, se hausse encore, tente de s'arracher mais ne peut pas.

Il rêvait de soirs semblables à celui-ci, qui seraient gonflés d'une ample douceur, s'il le voulait. Josephte, son épouse, à côté de lui, il veillerait au milieu de la forêt, dans la montagne.

C'était la saine tentation de la tendresse, du bonheur paisible, du travail constant et ordonné. Les sacrifices auraient leur compensation dans des joies graves.

Car Vincent ne pouvait joindre son sort à celui de la jeune fille qu'en s'établissant sur ce coin de terre, qu'en acceptant la tâche du colon et du défricheur.

Mais toute sa nature protestait contre cette stabilité Elle ne rêvait que départs pour des pays lointains, libération de toute entrave, indépendance; comme d'un pain quotidien, elle avait faim des incidents de chaque jours, des agitations. de la diversité, du mouvement continuel.

Elle ne les trouverait pas dans cette vallée perdue où l'on entendait à peine battre le coeur du monde. Là, il n'y avait qu'un même travail, exigeant toujours un même geste, dans le même paysage, puis la solitude, la stagnation, l'éloignement de tout.

Vincent se voyait prisonnier de sa passion d'aventures; elle exigeait inexorablement les voyages.

Josephte attendait. Les minutes s'écoulaient, Vincent ne parlait pas. Son amour pour la jeune fille tenait en échec sa nature en révolte. Il n'osait choisir et les images contradictoires sortaient de son imagination, également éblouissantes, pour jeter leur feu d'artifice. Jamais un tel combat ne s'était livré en lui.

A la fin Josephte comprit que, ce soir encore, Vincent ne viendrait pas à elle sans une autre invitation obscure. Si elle le désirait, elle pouvait faire pencher la balance, décider le sort de cette journée.

Mais elle ne voulut pas user de son pouvoir. Plus tard l'amour du jeune homme tiédirait peut-être, et s'il était son époux, que d'ennuis!

Muette, elle attendait que sa décision se formât. Elle vit qu'elle n'aurait pas à se défendre de lui. Il ne se pencherait plus sur elle. Toute sa force était en suspens et peut-être la gardait-il pour se protéger d'elle, rester immobile jusqu'à ce que tout soit irrévocable.

Maxime Auray vint pour la remplacer. Il échangea quelques paroles avec Vincent. Josephte profita de ce répit. Elle s'éloigna vers la maison. Vincent voulut la suivre, mais il ne la voyait plus. Etait-elle entrée déjà? Il cherchait, torturé dans l'angoisse, son coeur encore débordant de piété. Un bruit, et elle pénétrait là-bas, dans la maison, forme noire dans la clairière blanche

Il persuada Maxime Auray de le laisser veiller. Avant leur départ, il ne restait que cinq heures. Et il s'assit en face du chaudron d'où montaient dans l'obscurité des teintes multicolores.

Lorsque le ciel blanchit à l'horizon, il étira sa puissante taille. Quelque chose d'irrépressible chantait victoire en lui-même. Il était heureux comme d'un triomphe.

Tous se levaient pour le départ. Josephte préparait sans doute à l'intérieur les tasses de café d'orge. Les hommes entrèrent pour le déjeuner matinal. Il ne put se décider à franchir le seuil. Les chevaux attelés, ils partirent. Elle n'était pas dehors comme les autres pour dire bonjour, échanger des souhaits... Après une montée tortueuse, jetant un regard en arrière, il vit soudain la fumée bleue qui s'échappait de la maison si petite, si solitaire; et alors seulement une honte poignante de ce qu'il avait fait, le brûla.

XIX

Dans la cuisine, devant la cheminée, la vieille Gotte tendait une poêle au-dessus des braises, et lorsque la galette de sarrasin était bien dorée, d'un coup preste, elle le faisait retomber sur l'autre flanc.

Et Vincent dit:

— Je pars pour la Californie, le vingt novembre, avec Olivier et Prisque.

La grand'mère redressa sa taille. Sa silouette noire monta sur le mur, revint vers elle au plafond. Elle regarda Vincent, recula sans pouvoir détourner les yeux. Puis elle s'assit sur une chaise. Elle respirait avec effort.

— Mon Dieu! mon Dieu!.. répétait-elle sans cesser

Elle monta l'escalier en se tenant à la balustrade, se coucha tout habillée dans son lit avec précaution, une crainte sourde qu'un mouvement trop brusque fasse éclater son coeur.

Atterrés, tous courbaient les épaules. Le malheur était venu Ils sentaient l'inutilité de s'opposer, ils n'avaient plus qu'à souffrir et à pleurer.

Vincent exposa ses plans. C'est à Sorel qu'ils s'embarqueraient sur le Lady Elgin. Il leur fallait soixante louis chacun, des habits, des chaussures Dans une semaine tout devait être prêt.

Hippolyte Douaire écoutait en silence. Seul peut-être de toute la famille, il n'avait jamais entretenu d'espérance Depuis des semaines il attendait les paroles qui venaient d'être prononcées. Cette décision, croyait-il, avait toujours été dans la volonté de Vincent; son amour pour Josephte avait pu l'éclipser, les supplications de la famille avaient pu la suspendre, mais elle était là toujours et se montrait impérieuse lorsqu'un autre projet prenait corps. Elle avait ainsi quelque chose d'inéluctable. Il était trop tard pour en espérer un redressement.

—A SUIVRE—

LA PERSECUTION AU VIET-NAM

Hanoi, Indochine—On est encore sans nouvelles du R.P. Vacquier, aumônier général de la J.O.C. en Indochine, fait prisonniers par les communistes du Viet-Nam antérieurement à l'attaque générale que ceux-ci ont déclanchée contre les autorités françaises le 19 décembre dernier. C'est ce que mande une lettre envoyée à la Centrale jociste par un ancien aumônier de la J.O.C. canadienne actuellement missionnaire en ce pays. "Il est incroyable, continue la lettre, tout ce que les Japonais et après eux les Viet-Minh ont fait souffrir de tortures à nombre de missionnaires. Deux évêques ont été fusillés, nombre de missionnaires ont été assassinés dans des circonstances extrêmement pénibles. Ce qu'on veut: humilier ces diables d'occidentaux et les forcer par les procédés les plus féroces à sortir du pays".

CHRONIQUE INTERNATIONALE

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

L'ANGLETERRE A LES MAINS PLEINES AVEC LES JUIFS — CES DERNIERS COMBATTRONT JUSQU'A LA MORT — DE LEUR COTE LES ARABES SONT DETERMINES A NE PAS DEMORDRE — ON AVANCE LENTEMENT VERS UNE PAIX TROMPEUSE ET TEMPORAIRE — LE CAS DE L'AUTRICHE ET DES PAYS BALTES — EN ALLEMAGNE, CHAOS LAMENTABLE

L'IMPASSE PALESTINIENNE

On peut difficilement prévoir la fin des difficultés que connait actuellement l'Angleterre au sujet de la Palestine. Avant de recourir à la loi martiale pour briser le terrorisme, les autorités anglaises ont adressé un ultimatum au Conseil National Juif de Jérusalem. Celui-ci l'a rejeté. D'autre part, les menaces anglaises n'ont pas beaucoup d'effet sur les mouvements clandestins de terroristes. L'un des chefs de l'Irgoun Zvai Leumi a déclaré que "l'Angleterre jette enfin son masque et devienne une puissante occupante. Nous devons faire face à la capitulation ou à la guerre, et nous ne capitulerons pas. Nous ne pouvons croire que la masse du peuple en Palestine se transforme en quislings contre nous. Irgoun combattra jusqu'au dernier soupir."

LES ARABES

A Londres les délégués de la Ligue Arabe ont violemment réagi contre les suggestions du Secrétaire d'Etat, M. Bevin, préconisant la division de la Palestine. S'étant rendus à Londres dans l'espoir de régler un tant soit peu la situation de leur pays, la plupart des délégués se disent impatient de s'en retourner. Jamal el Husseini, le chef de la délégation arabe, a déclaré: "La guerre est inévitable si l'Angleterre tente d'imposer un plan de division". "Voulez-vous dire une guerre sainte", a demandé un correspondant américain. "Si par guerre sainte vous voulez dire un conflit sur un principe profondément ancré dans le coeur de tout Arabe, a répondit le délégué, alors, le terme n'est pas trop fort."

Au sein même du gouvernement Attlee l'accord n'est pas parfait au sujet de la Palestine. Plusieurs députés travaillistes ont critigué l'attitude de leur gouvernement et plusieurs ministres diffèrent d'opinion à la manière de partager la Palestine entre Juifs et Arabes. Quelques-uns préconisent une autonomie complète des deux provinces, chacune pouvant devenir un Etat indépendant au bout de cinq ans, les Juifs ayant dans l'intervalle le contrôle de leur immigration. M. Bevin s'en tient toujours à une autonomie très mitigée des deux provinces, l'Angleterre gardant le contrôle de tout le pays.

La conférence de Londres sur le problème palestinien est une faillite. L'état de guerre qui existe à l'heure actuelle en Palestine n'est certes pas une atmosphère propice à régler la question.

EN EUROPE

Pendant ce temps la paix en Europe se dirige par des chemins tortueux vers un état de transition illusoire qui n'a rien de rassurant. La signature solennelle du traité de paix italien, à peine un fait accompli, on signale déjà de nombreux mouvements de résistance à Trieste entre les communistes pro-yougoslaves et les groupes de droite pro-italiens, pour la domination économique du nouvel Etat.

Quant au traité de paix de l'Allemagne il devient chaque jour plus évident que les Quatre grands ne réussiront pas à s'entendre sur ses clauses principales. Pourtant le temps presse. L'Allemagne, si on persiste à la tenir dans la situation actuelle, sera lentement au désespoir. A la Chambre des Communes anglaises la semaine dernière, M. Richard Law, qui était ministre d'Etat dans le gouvernement Churchill, a dit des choses très dures. Il a affirmé que "vingt à trente millions de personnes sont en train de parcourir jusqu'à la mort sous nos yeux" au coeur de l'Europe occidentale. Il a averti ses auditeurs que cette corruption ne s'arrêtera pas là, mais qu'elle s'étendra au délà des frontières allemandes. Il a ajouté que l'Angleterre, par ses erreurs et ses bonnes intentions, est en train de jeter les semences d'une troisième guerre allemande.

L'AUTRICHE

La situation de l'Autriche de-

—suite à la page 7—

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
42 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd.
135 RUE LORNE TEL. 7-7561

FASHION CRAFT SHOPS LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Chronique Internationale

—Suite de la page 6—

meure aussi radicalement injuste. Lors de la Déclaration sur l'Autriche en 1933, les Trois grands n'avaient-ils pas dit que l'Autriche, étant la première victime de l'agression hitlérienne, il n'était que juste qu'elle fût le premier pays à retrouver son indépendance? En somme, la situation de l'Autriche se rapproche assez bien de celles de l'Albanie et de la Tchécoslovaquie, deux pays que les autorités de l'Axe avaient annexés. Si on reproche aujourd'hui à l'Autriche d'avoir travaillé pour l'Allemagne, sous le fouet d'Hitler, on peut en dire tout autant pour les deux pays mentionnés plus haut. Pourtant, parce qu'il sont les protégés de la Russie, l'Albanie et la Tchécoslovaquie prétendent avoir le droit ed juger l'Autriche alors que cette dernière, ayant mis toute sa confiance dans les puissances occidentales, se voit traités encore comme un pays ennemi, sujet non seulement à la continuelle occupation des trois armées alliées mais à l'expropriation et aux demandes de territoire de la part de la Russie et de ses satellites.

LES ETATS BALTES

Un récent rapport de "The Economist" de Londres brosse une image assez sombre de la situation des pays de la Baltique, jusqu'ici cachés derrière le rideau de fer soviétique. On prétend que les Russes déportent en nombre toujours croissant les populations de ces pays dans des camps de travaux forcés soviétiques et qu'à leur place on importe des contingents de Russes. De sortes qu'à l'heure actuelle s'est l'élément russe qui prédomine: "Si le taux actuel de déportés balte et d'importés russes se maintient pour quelques années encore, les caractéristiques nationales de lEstonie, de Latvie et de la Lithuanie disparaitront." Comme la population totale de ces trois Etats n'était que de six millions, le procédé soviétique ne prendra pas de temps à donner des résultats.

LE CHAOS

En Autriche, en pays baltes, en Palestine, en Allemagne, c'est le chaos. En Allemagne surtout. Là plus que nulle part ailleurs le gâchis est irréparable. Les vainqueurs devront admettre tôt ou tard qu'une reddition sans conditions apporte avec elle un lamentable cortège d'horreurs et d'injustices. Ceux qui prétendent que la défaite est salutaire, surtout pour des nations guerrières comme l'Allemagne et le Japon, pourraient bien s'apercevoir un jour qu'ils se sont trompés.

Un historien anglais disait récemment que la défaite apportait l'amertume et que l'amertume stimulait chez les nations vaincus le désir de la justification, non pas par l'humiliation des vainqueurs.

Les Américains et les Anglais sont bien mal placés pour croire que la défaite peut être la source d'une salutaire rénovation de l'Allemagne. Ce sont depuis bien des siècles des nations victorieuses. Elles comprennent difficilement que les nations affaiblies par la défaite gardent en elles un immense désir de retrouver leur puissance et que tôt ou tard elles pourront tout risquer pour sortir du chaos.

André Laflèche

LETTRE D'OTTAWA

— Suite de la page 2 —

cours, quoique très bien faits (une fois, M. Lapalme exagère.) sont inutiles et ne changent jamais un vote, parce que les règlements désuets de la Chambre permettent d'allonger et d'étirer les débats outre mesure. Et pendant ce temps-là les jours et les semaines passent et tout ce qui en reste consiste en des discours perdus dans "Les Débats" que personne ne lit, sauf les députés, quelques journalistes obligés de le faire et quelques électeurs auxquels on fait parvenir une copie du discours de leur député".

J'applaudis des deux mains. Les sessions sont trop longues. Les députés parlent trop souvent et trop longtemps. Leurs discours sont vides, pour la plupart. Rien de bon ne sort de ces palabres, de ces marathons qui ne finissent plus. Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône et le débat sur le budget devraient être limités avec sévérités. Les discours ne devraient pas dépasser vingt minutes. Les députés ne devraient pas être autorisés à parler sur une mesure plus de deux fois, et encore à la condition expresse que leurs remarques portent sur des aspects différents de la question à l'étude. La discussion en comité est fastidieuse à l'extrême et peu productive. Que l'on sauvegarde la liberté de parole des députés, j'en suis. Mais qu'on ne tolère aucune exagération.

Je souhaite sincèrement, pour ma part, qu'on rajeunisse et modernise les règlements de la Chambre des communes

L'ELECTION DANS CARTIER

Le gouvernement fédéral a fixé au 31 mars l'élection partielle de Montréal-Cartier. Il arrive rarement que l'on puisse constater, de la part des autorités, une telle hâte à combler une vacance parlementaire. L'organisation libérale, dans Cartier, a-t-elle été prévenue d'une décision aussi prompte? Le gouvernement désire-t-il brusquer l'élection afin d'obtenir un député de plus dans le plus bref délai possible? Le premier ministre est parfaitement au courant de la possibilité d'un front commun de tous les partis d'opposition sur des questions données. La majorité ministérielle étant faible, le gouvernement se trouvera peut-être dans une fâcheuse situation l'un de ces jours. De là la décision d'écarter tous les problèmes contentieux et de maintenir une discipline plus stricte dans les rangs libéraux.

Au cours de la session à peine commencée il se fera passablement de petite politique. La stratégie comptera pour beaucoup. De part et d'autre on se tendra des pièges. M. Mackenzie King est passé maître dans l'art de temporiser, de placer les adversaires dans des positions intenables, de retourner les arguments, de tenir ses gens solidement en main. De ce point de vue, la session ne manquera pas d'intérêt.

André Laflèche.

A VENDRE

PRIE-DIEU—S'adresser à 29 rue Larch, app. 18.

SERVANTE DEMANDEE

Jeune fille d'expérience, ou dame de moyen âge pour une famille de 6 adultes. Bon chez soi.

S'adresser à Mme E. Roy, Markstay, Ont., téléphone 800.

ON DEMANDE

FORGERON— La Municipalité de St-Charles a besoin d'un forgeron dans le village.

S'adresser à M. Henri Lagrandeur, sec. St-Charles, Ont.

ON DEMANDE

Bucherons

EXPÉRIMENTÉS

pour

tous genres de travaux

AUSSI DES

Forgerons

LES CAMPS SONT SUR LA LIGNE PRINCIPALE DU C.P.R. ENTRE CARTIER ET SULTAN

BONNE PENSION ET LITS

Adressez-vous à

LA

KVP COMPANY

Limitée

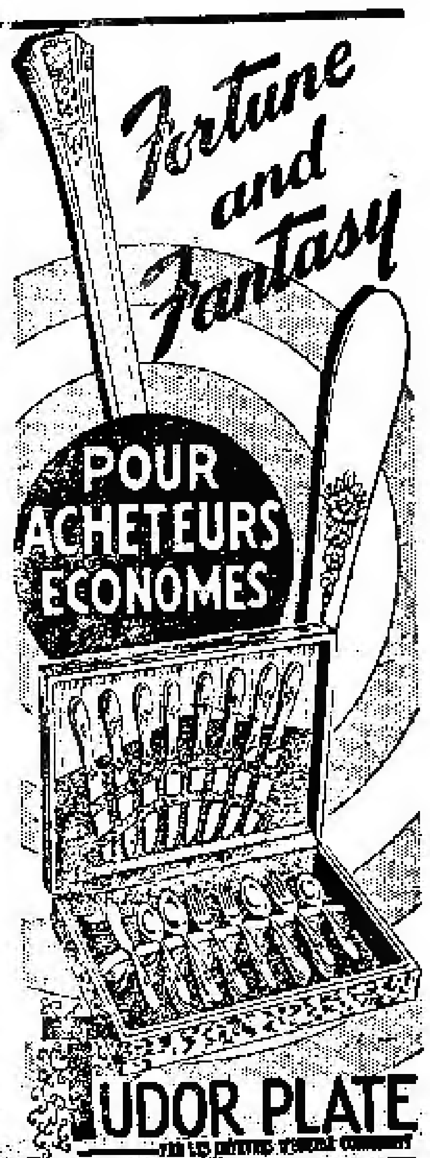
88, RUE LARCH SUDBURY

TEL. 3-0783

Pour des Valeurs exceptionnelles en Diamants

VENEZ à la Bijouterie J.-E. Blais

Prix de $35.00 à $300.00



34 Morc. Service pour 8 **$19.75**

AVEC MANCHES CREUX $23.00

Oui, en vérité, TUDORPLATE fait vedette comme la plus grande valeur en argenterie -- en regarde de la qualité et du prix. Deux Modèles.

Autres Services $16 a $27.50

METTEZ la JOIE et le LUSTRE à VOTRE TABLE!

— o —

Avec nos autres fameuses marques:

RODGERS et COMMUNITY

Nous avons de différents et beaux patrons qui vous plairont par leur fini artistique.

— o —

REPARATIONS

de Montres et de Bijoux

Le travail est fait par un expert, est garanti et nos prix sont raisonnables.

Attention spéciale aux commandes par la poste.

LIVRAISON DE 6 JOURS

— o —

Avez-vous une bonne PLUME-RÉSERVOIR? Ou bien la vôtre vous donne-t-elle un bon Service?

Nos Waterman sont reconnues comme une plume supérieure depuis longtemps.

Nous avons aussi les:

SHEAFFER — PARKER EVERSHARP - STRATFORD

Venez les voir de $1.70 en montant.

— o —

La "Citation": $10.41. Avec crayon assorti: $15.47. Le "Stateleigh": $16.06. Ensemble $22.90 — Marron, bleu, noir, gris.

N'oubliez pas la St. Valentin

La Bijouterie J.-E. Blais

TEL. 5-5200 **48 RUE BORGIA**

LA SEULE BIJOUTERIE CANADIENNE FRANCAISE DANS LE DISTRICT.

Diamantaire et Dépositaire des Fameux Diamants

"Bluebird"

LE CHEF-LIEU DE VOS ACHATS EN BIJOUTERIES

Soyez ravissante Pour lui

avec un beau

Permanent Valentin

Rendez-le fier, si vous êtes son Valentin. Laissez nous donner la distinction et le chic à vos cheveux. Appelez pour un apointement aujourd'hui.

Salon de beauté PAT'S

8 RUE BEECH TEL.: 8-8602

VERNER suite de page 1

res, Jean-Baptiste et Alphi, son frère jumeau, tous deux de Champneuf Qué.

La famille désire remercier tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies.

Les Dames de la F.F.C.F. ont commencé une série de parties de cartes au profit de leurs oeuvres. Celle de dimanche dernier fut un grand succès. Elles étaient organisées par les membres du Conseil, Mme C. Guérette, présidente; Mme J.A. Bélanger, vice-présidente; Mme Oswald Lafond, 2ième vice-présidente; Mme Edouard Lachapelle secrétaire et Mme D. Perreault comme trésorière. Espérons que ces parties se continueront pour encourager nos bonnes oeuvres.

La Rév. Soeur Louis de Montfort est allée reconduire Sr Berthe Eugénie à la Maison Mère à Ottawa. Elle revenait accompagnée de Soeur Lucie de Jésus, postulante, qui la remplacera ici.

GOURET

Le 6 février, les Seniors de Verner se rendaient à Cache Bay. Cache Bay fut vainqueur par un compte de 10-6.

Le 8 février, les Peanuts de l'Esturgeon venaient jouer ici. Le club de Verner fut vainqueur par un compte de 5-0.

Le 9 février, les Seniors de Verner sont allés jouer à Noelville. Ils revinrent par un compte de 6-5.

Le 9 février, les Seniors de l'école se rendaient eux aussi à Noelville. Ils revinrent vainqueurs par un compte de 4-0.

ST-JEAN DE BREBEUF

— suite de la 1ère page —

M. Mimeaut anciennement de l'Esturgeon n'était pas revenu dans les environs depuis 15 ans. Il rencontrait pour la première fois son beau-frère ainsi que trois petits neveux.

Avant de retourner chez lui il doit se rendre au Sault Ste Marie et à l'Esturgeon où il visitera des parents et amis.

Mlle Thérèse Despatie, institutrice à St-Charles, passait la fin de semaine chez des parents et amis ici.

M. Cézaire Hotte de l'Esturgeon visitait des parents et amis ici dimanche.

Mme H. Paiement de Blezard Valley est retournée chez elle après avoir passé quelques temps en ville.

M. J.A. Moquin de l'Esturgeon était de passage ici pour affaire mercredi dernier.

commencé une série de par-

MARIAGE

Samedi, le 8 février à 9 heures en l'église Ste-Anne, le Rév. Père Gamache, s.j., bénissait le mariage de Mlle Jeanne d'Arc Schryer, fille de M. Palma Schryer décédé, et de Mme Schryer de Sudbury à M. Ferrand Dutrizac, fils de M. Joseph Dutrizac décédé et de Mme Dutrizac aussi de Sudbury.

Accompagnée de son oncle, M. Louis Frappier, la mariée était ravissante dans une longue robe en satin blanc, avec voile et couronne. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty" avec fougères. Son seul bijou était un collier de perles, cadeau du marié.

M. Joseph Robillard était le témoin de son petit-fils.

Les filles d'honneurs étaient Mlles Yvette Schryer, soeur de la mariée et Evelyne Dutrizac soeur du marié.

Mlle Schryer portait une délicieuse robe longue, bleu charme, avec un petit béguin de chapeau fait de roses et de tulle combinés, d'un effet ravissant, avec boucle de ruban souple en joli opposition.

Mlle Dutrizac portait une jolie toilette longue, rose pâle avec un exquis petit chapeau fait de roses et de rubans artistement combinés et d'un modèle très chic. Toutes deux portaient un bouquet d'oeillets roses.

MM. Emile Villeneuve et Guy Schryer, frère de la mariée étaient garçons d'honneurs.

Mme Schryer, mère de la mariée portait une toilette mauve avec accessoires noirs et des roses blanches au corsage.

Mme Dutrizac, mère du marié portait une toilette noire agrémentée de roses blanches au corsage.

Le vin fut servi au club St-Louis où prenaient part une centaine d'invités de la paroisse et des environs.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Niagara Falls et Toronto où ils visiteront M. Arthur Dutrizac, frère du marié, qui est patient dans un hôpital de la ville.

Pour le voyage, Mme Dutrizac portait un joli costume bleu paon avec accessoires bruns, un manteau de rat musqué et un chapeau brun avec plumes d'autruche, complétait sa toilette.

Les nouveaux époux demeureront à Sudbury.

Pour un travail

RAPIDE ET BIEN FAIT...

* Clôtures et Gardes en Fer
* N'importe quoi en Bois ou en Fer
* Réparations de bouilloires
* Echelles de Sauvetage
* Travail d'établi mécanique
* Soudage Général
* Travaux de Forgeron
* Mécaniciens experts à votre service.

VOYEZ
A. REYNAERT
Sudbury Iron &Carriage works
68 rue Samuel
TEL. 5-5582 — RES. 3-1276

SPECIAL

Un bon
PIANO USAGE
à prix raisonnable

RADIOS A BATTERIES neuf
à $32.50

Aussi
à prix réduits
RADIOS ELECTRIQUES
usagés

Voyez nos **RECHAUDS** **(Hot-Plates)**
de **$2.15** en montant

AYEZ VOS RADIOS, REFRIGERATEURS, ETC,
entretenus par nos techniciens experts.
M. Wm Lyreman
M. Jos Thériault

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

JAS. A. FORBE & SONS
71, BEECH TEL.: 44152

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

C'EST LE TEMPS...

...de vous Procurer des CHAUSSURES pour le Printemps avant la Nouvelle et Dernière

- HAUSSE de PRIX! -

SOULIERS

SOULIERS EN VEAU
brun "Oxford"
$10.00
EEE $7.25

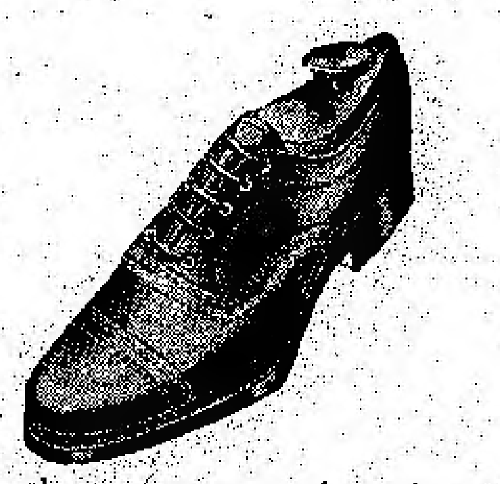
SOULIERS MOCASSINS
brun foncé avec pointe
grain écossais "Oxford"
$10.50
avec pointe à cuir uni
"Oxford" — **$7.95**

SOULIERS BRUN
Brogue à cuir grain écossais
$9.00

SOULIER "STRIDER"
en veau brun
genre blu "Oxford"
$7.95
noir — $7.95

SOULIER EN CHEVREAU
noir à pied robuste "Oxford"
$7.85
Noir avec bon support
$9.50

EN CUIR DE VEAU
noir "Oxford"
$7.75



Notre stock de chaussures comprend tous les styles: étroits, larges, et de toutes les grandeurs, pour porter avec n'importe qualité d'habit.

BAS

Nous avons des
CHAUSSETTES DE TOILETTES
de
$0.50 à $1.00

Chaussettes chics
"DIAMOND"
$2.75

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario

J.T. Paquette & FILS Limitée

Tél. 6-6641
84 sud, rue Durham

N'OUBLIEZ-PAS le programme C.K.S.O. éradié à tous les Vendredis à 7 heures